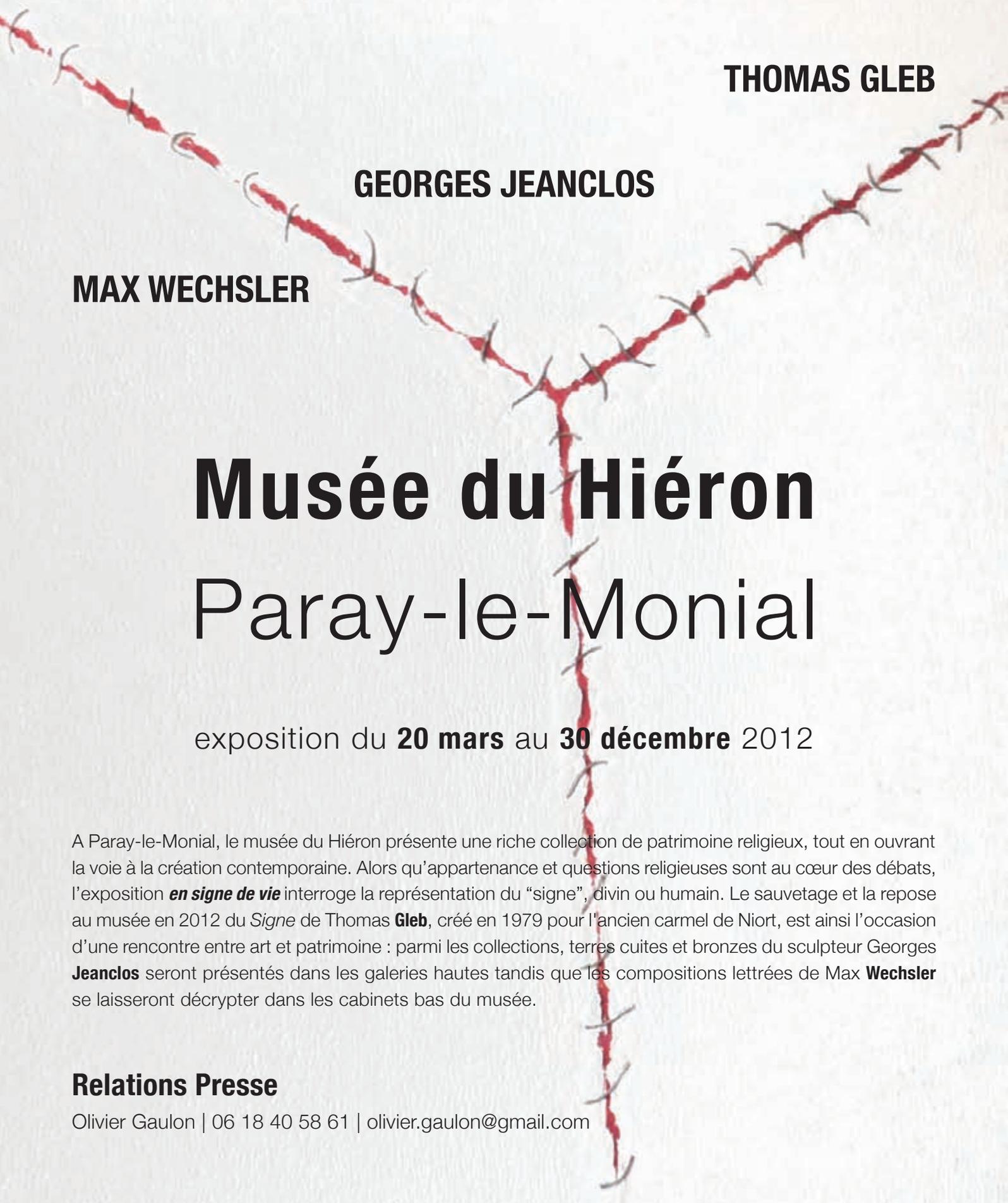


en signe de vie



THOMAS GLEB

GEORGES JEANCLOS

MAX WECHSLER

Musée du Hiéron Paray-le-Monial

exposition du **20 mars** au **30 décembre** 2012

A Paray-le-Monial, le musée du Hiéron présente une riche collection de patrimoine religieux, tout en ouvrant la voie à la création contemporaine. Alors qu'appartenance et questions religieuses sont au cœur des débats, l'exposition **en signe de vie** interroge la représentation du "signe", divin ou humain. Le sauvetage et la repose au musée en 2012 du *Signe* de Thomas **Gleb**, créé en 1979 pour l'ancien carmel de Niort, est ainsi l'occasion d'une rencontre entre art et patrimoine : parmi les collections, terres cuites et bronzes du sculpteur Georges **Jeanclos** seront présentés dans les galeries hautes tandis que les compositions lettrées de Max **Wechsler** se laisseront décrypter dans les cabinets bas du musée.

Relations Presse

Olivier Gaulon | 06 18 40 58 61 | olivier.gaulon@gmail.com

EN SIGNE DE VIE

Le musée du Hiéron présente *en signe de vie*, une exposition réunissant Thomas Gleb, Georges Jeanclos et Max Wechsler. Au-delà de leur appartenance religieuse, les liens qui les unissent sont tantôt une évidence de par leur histoire personnelle commune – Jeanclos et Wechsler ont occupé dès 1984 un atelier au même numéro de la rue Popincourt à Paris – ou certaines de leurs réalisations – Jeanclos et Gleb ont tous deux répondu à des commandes artistiques pour des édifices chrétiens –, tantôt une mise à distance dans leur œuvre, comme par exemple le travail sur l’effacement – et non la disparition – que Max Wechsler développe depuis plus de 25 ans dans ses grandes surfaces abstraites questionnant l’origine de l’écriture.

Une quinzaine d’œuvres en bronze et en terre cuite de **Georges Jeanclos** dessinent un parcours dans les galeries du musée du Hiéron. Sont ainsi évoqués quelques figures bibliques et hébraïques – Moïse, Jacob, Rachi –, les commandes publiques des années 1980-1990 – l’église Saint-Ayoul à Provins, la fontaine Saint-Julien-l’Hospitalier à Paris, le portail de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille à Lille – et de manière plus intimiste, le cheminement unique et si personnel du sculpteur.

Dans la salle *Sous le signe de la croix*, est exposé *Le Signe* de **Thomas Gleb**. Cette œuvre monumentale – le signe Y incisé dans le mur – fut réalisée en 1979 pour l’ancien Carmel de Niort et devait disparaître en raison d’un programme immobilier. Sous l’impulsion de sa conservatrice Dominique Dendraël, le musée du Hiéron et la Ville de Paray-le-Monial ont permis sa sauvegarde et sa présentation au public dans les collections permanentes du musée. En complément sont également exposés plusieurs dons de la famille de l’artiste : un livre d’artiste, *Le Mystérieux*, et un diptyque qui présente déjà en 1968 une incision – sorte de cicatrice – et la lettre Yod qui, doublée, peut signifier Adonaï, l’un des noms de Dieu, les deux parties de l’œuvre réunies évoquant la Fraction du pain.

Une salle et un cabinet intimiste sont consacrés à **Max Wechsler** qui (comme l’écrit Alfred Pacquement dans un texte de 1989) « peint » avec des journaux photocopiés, découpés et collés bord à bord sans effet de composition, pour former des toiles compactes où le matériau rendu illisible est reconnu, dans sa picturalité ». Une œuvre abstraite, fondée sur la recherche de l’ombre et de la lumière, à partir de ce signe qu’est la lettre, à la base de notre culture et de sa transmission.



Le Musée du Hiéron en 2011 : la galerie *La divine hostie*, la salle centrale (en fond le tympan roman d’Anzy-le-Duc du XII^e siècle), et la galerie *Sous le signe de la croix* (avec au centre de chaque salle une installation de Valérie Colombel) © Jean-Pierre Gobillot

THOMAS GLEB (1912-1991)

Yehouda Chaïm Kalman dit Thomas Gleb est né à Lodz en Pologne en 1912. Il reçoit une éducation religieuse imprégnée de la lecture de la Bible et de l'hébreu. A partir de l'âge de dix ans, il pratique différents petits métiers : tisserand, comme son père Moïse Kalman, puis graveur, tailleur...

1929 : commence une véritable activité artistique et entre à l'atelier Start à Lodz où il dessine des modèles d'après nature et aborde la peinture à l'huile (portraits, natures mortes).

1932 : il arrive à Paris et devient Thomas Gleb : "Thomas, car je n'ai pas cru, Gleb, c'est un nom..." Il retouche des photographies et continue de mener ses recherches picturales.

1935 : il réalise des décors de costumes et de théâtre pour une troupe bruxelloise et fait la connaissance de sa future femme Maria à Amsterdam.

1939-1945 : sa famille restée en Pologne périt dans le ghetto de Lodz. Gleb entre dans l'armée française puis dans la Résistance. Arrêté, il parvient à s'échapper et se cache à Grenoble puis à Lyon.

1945 : de retour à Paris, il participe à plusieurs expositions. Il est d'abord peintre, sculpteur, puis il se tourne vers la tapisserie à partir de 1958.

1970 : aménagement de l'oratoire de la Sainte Baume (Var) puis conception de l'architecture du couvent des dominicaines de Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault).

1979 : aménagement de la Chapelle du carmel de Niort

1987 : une grande exposition Thomas Gleb est organisée au Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine à Angers.

1991 : décès de Thomas Gleb à Angers.

2012 : commémoration du centenaire de sa naissance : Angers, Paris, Sainte Baume, Paray-le-Monial...

Ses œuvres dans les collections publiques et privées

Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine à Angers : rétrospective de ses œuvres sur plusieurs salles d'exposition permanente | Les Gobelins, Paris | Musée de la Tapisserie, Aubusson | Centre Pompidou, Paris | Oratoire de la Sainte Baume, à vocation œcuménique | Conception de l'architecture du couvent et de l'hôtellerie des dominicaines à Saint-Mathieu-de-Trévières, près de Montpellier.

Je ne saurais expliquer avec des mots la signification d'une création.

*

Je marchai dans la nuit qui enfanta la lumière.

*

Si je savais expliquer je ne créerais pas.

*

Comme la présence de tabernacle, une présence mystérieuse, au pouvoir supérieur au nôtre, nous habite, elle ne se manifeste à travers nous que si nous écartons notre savoir, notre pouvoir, notre volonté, qui ne sont que des bornes, et orgueil. Et que si nous savons créer le vide.

*

"Dieu créa l'homme à Son image" signifie qu'Il le créa CREATEUR, que par là même définissait sa raison d'être, sa mission : créatrice.

.../...

Thomas Gleb, extrait d'un texte écrit pour l'inauguration de la chapelle de Niort en 1979

Le Signe de Thomas Gleb

Cette œuvre a été conçue par Thomas Gleb en 1979 pour la chapelle des Carmélites de Niort. Dans ce lieu de prière datant du XIX^e siècle, Gleb propose d'intervenir sur l'autel, de placer entre la sacristie et la chapelle une porte transparente destinée à recevoir le tabernacle dans laquelle il insère des éléments sculptés formant les lettres du nom de Yahvé. Il pose, à proximité, une croix d'une hauteur de 3,70 mètres en forme de Y – de l'initiale du nom de Dieu, Yahvé, et du nom du Christ, Yeshoua, Jésus – incisée dans le mur et badigeonnée de couleur rouge sang comme une blessure. Cette œuvre fut perçue par l'une des moniales comme une "œuvre de réconciliation" ouvrant un espace de dialogue entre judaïsme et christianisme.

Lorsqu'elle apprend en 2010 que l'œuvre est menacée par un projet immobilier – le couvent étant réhabilité en logements de standing –, Dominique Dendraël, conservatrice du musée du Hiéron, décide d'orchestrer l'opération de sauvegarde du *Signe*. L'œuvre de Thomas Gleb a en effet toute sa place au sein d'une collection d'art sacré comme celle du Hiéron. Ce *Signe* dû à un artiste juif, qui a échappé à la Shoah, est en même temps chrétien puisqu'il a été créé pour une église catholique. Enfin, par sa forme peu courante en Y, sa composition née du geste de l'artiste qui creuse le mur, et l'utilisation de matériaux très simples, l'œuvre accède à un statut très contemporain et représente en somme la croix du XX^e siècle.

Grâce au soutien de la Ville de Paray-le-Monial et au mécénat privé, l'œuvre rejoint aujourd'hui la collection du musée du Hiéron. Une place d'honneur l'attend dans la salle *Sous le signe de la croix*, qui fait la synthèse du signe de la croix dans l'histoire du christianisme en présentant des crucifix et des œuvres du XII^e siècle à nos jours. Comme un ultime hommage, la présentation du *Signe* au Hiéron coïncidera avec plusieurs expositions en 2012, à Angers, à Paris et à la Sainte-Baume, pour célébrer le centenaire de la naissance de Thomas Gleb.



Thomas Gleb, Aménagement dans la chapelle des Carmélites de Niort (dont *Le Signe*), milieu des années 1980

GEORGES JEANCLOS (1933-1997)

1933 : naissance le 9 avril 1933 à Paris de Georges Lucien Jeankelowitsch.

1933 : la famille Jeankelowitsch s'installe à Vichy (Allier).

1944 : devant les menaces croissantes envers la communauté juive, la famille Jeankelowitsch quitte Vichy et se cache pour survivre dans les forêts de Ferrières-sur-Sichon (Allier).

1944 : son oncle et sa tante (Pierre et Fanny Jeankelowitsch) périssent lors de la Tragédie de Guerry, trente-six victimes martyrisées et jetées pour la plupart vivantes par la Milice et la Gestapo dans les puits de Guerry, commune de Savigny-en-Septaine, près de Bourges (Cher).

1945 : l'enfant est témoin du lynchage des collaborateurs et découvre plus tard l'horreur des camps d'extermination.

1946 : à 13 ans, il devient Bar-Mitsva dans la synagogue saccagée à Vichy.

1947 : à 14 ans, sur sa demande avec l'accord et l'aide de ses parents, il devient l'apprenti du sculpteur Robert Mermet à Cusset (Allier) où il découvre et apprend le travail de la terre.

1952 : changement de nom officiel de Jeankelowitsch en Jeanclos.

1952-1958 : études de sculpture à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1956 : drame familial, son frère aîné Gérard-Isaac est victime de la guerre d'Algérie.

1959 : Lauréat du Premier Grand Prix de Rome.

1960 : premier mariage avec Jacqueline Gateau. De cette union naîtront trois enfants : Marc, Elisabeth et Emmanuel.

1960-1964 : pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis, sous la direction de Balthus.

1964 : retour en France, installation à Auvers-sur-Oise avec sa famille.

1965 : Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts du Mans.

1966 : Professeur-assistant à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1968 : Georges Jeanclos traverse une profonde crise existentielle qui le conduit à se remettre en question aussi bien sur le plan artistique que personnel.

1969-1970 : il quitte Auvers-sur-Oise pour vivre et travailler à Paris, rue des Ecouffes.

1973 : naissance des premiers *Dormeurs* en terre cuite.

1976 : décès de son père Robert Jeanclos. Naissance des premières *Urnes* en terre cuite.

1977 : Georges Jeanclos est nommé Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1979 : Prix de la Biennale de Budapest. Débuts des grands voyages.

1982 : créateur et coordinateur de l'Atelier de recherche et de création à la Manufacture Nationale de Sèvres.

1983 : commande du monument à Jean Moulin. A partir de cette année, se désigne parfois du nom de Jeanclos-Mossé (nom de jeune fille de sa mère).

1984 : au retour d'un voyage au Japon, il réalise les premières sculptures intitulées *Kamakura*.

1985 : commande de la réfection du tympan du portail de l'église Saint-Ayoul à Provins (Seine-et-Marne).

1987 : décès de sa mère Emmanuelle Jeanclos née Mossé. Second mariage avec Mathilde Ferrer. Commande de la porte en bronze pour le Ministère des Finances du quai de Bercy, Paris.

1988 : commande de la fontaine de la Place Stalingrad, Paris.

1991 : commande par la Ville de Paris de la fontaine Saint-Julien-Le-Pauvre, Square Viviani.

1992 : commande par le Comité du Souvenir de la Tragédie des puits de Guerry d'un monument commémoratif.

1996 : commande du portail de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille de Lille.

1997 : décès de Georges Jeanclos, le 30 mars 1997 à Paris.

Collections publiques

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris | Fonds national d'art contemporain, Paris | Musée des Beaux-Arts, Lyon | Musée Cantini, Marseille | Musée d'Ixelles, Bruxelles | Fondation Johnson, Etats-Unis | Jewish Museum, New-York | FRAC Alsace-Lorraine | FRAC Haute-Normandie | FRAC Champagne-Ardenne | FRAC Poitou-Charentes | Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris | Centre culturel de l'Yonne, Auxerre | Musée de Cambrai | Musée d'Israël, Jérusalem | Musée de Tessé, Le Mans | Royal Ontario Museum, Toronto, Canada | Azabu Juban Community Stores, Pedestrian Sidewalk, Japon



Georges Jeanclos, *Dormeur* (détail), non daté, terre cuite, 15 x 45 x 27 cm, collection familiale © Jean-Pierre Gobillot

Le multiple engendre l'original - Terres et bronzes chez Georges Jeanclos

Pour un sculpteur, modelleur, utilisant la terre cuite comme médium, quel sens prend la réalisation d'un bronze ? C'est à la fois la capacité de multiplier son travail mais aussi et surtout une opération qui consiste en une transcription, transcription en un autre matériau que celui qui l'a vu naître, mais c'est aussi la volonté de retrouver quelque chose qui se serait perdu. Cette transcription est une aide au surgissement de quelque chose qui a été et qui a disparu au cours du processus céramique.

Lorsque l'on entrait dans l'atelier de Georges Jeanclos, on était accueilli par la douce lumière zénithale qui enveloppait le lieu et venait déposer sur les sculptures en terre crue encore humide, une luisance toute particulière. Lieu matriciel comme tout atelier, mais ce mot ici prend tout son sens. Le matériau c'est la terre, travaillée humide, étirée par des gestes amples et justes, mise en forme lorsque la consistance le permet. Quand une partie de l'eau contenue dans la terre s'évapore, on dit qu'elle prend la consistance du cuir. La terre à cet instant puise visuellement une densité toute particulière de son nouvel état et "prend" la lumière autrement, elle décuple sa présence. Sa couleur même change et se densifie. C'est cet instant, qui très précisément dicte la logique de la transcription en bronze. En effet le bronze une fois patiné nous restitue cet instant, cet état d'être de la terre. La "peau" du bronze nous donne à voir cette consistance de cuir que la sculpture en terre nous avait offert pour quelques instants au cours de son élaboration.

Il faut aborder la question du multiple dans le travail de Georges Jeanclos pour comprendre le lien étroit qui lie les terres cuites et les bronzes. Cette idée du multiple est reliée à la volonté de synthétiser l'idée des visages par le moulage. C'est la multiplicité de ces têtes issues, créées, par le biais du moulage qui tisse ce lien sous-jacent avec les bronzes.

C'est donc deux principes qui organisent la cohérence de la démarche conduisant des terres cuites aux bronzes. Le désir, de retrouver, de faire resurgir ce qui s'est produit durant l'élaboration primordiale, et dans un même temps par un biais formel, technique, soutenir, affirmer que le multiple, finalement engendre paradoxalement l'original.

Jean-Luc Degonde, 2008, sculpteur

Est-ce là le sacré ?

Question incongrue... Qui veut faire l'ange fait la bête ! Lorsque je travaille, je désire ardemment "parler" de nos désirs, de nos sentiments, de notre terrible difficulté d'être. Ce qui me préoccupe, ce n'est justement pas ce qui est "mis de côté, à part", mais ce qui "est avec", dedans. Il s'agit d'investir la glaise, de charger l'argile d'une passion.

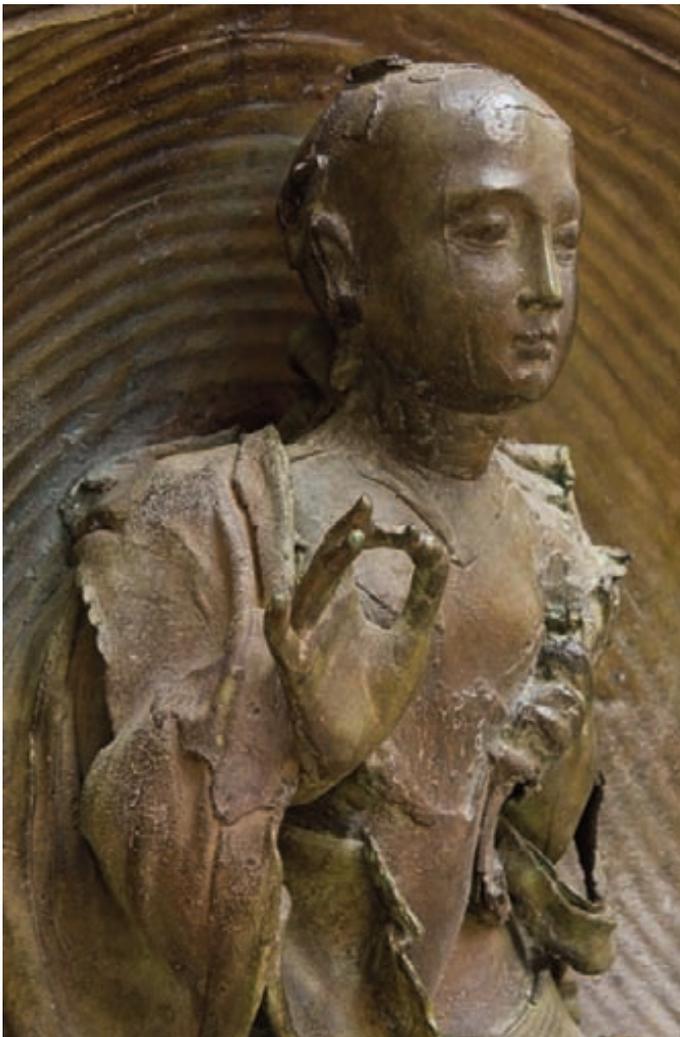
Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Saint Julien, c'est toi, c'est l'autre, dans un rapport de tendresse, d'affection. Tu me portes, tu me soutiens, tu m'enlèves, tu me sauves ; ce n'est pas le Christ mais toi qui regardes ce que j'ai fait, face à face, moi, par mes gestes, qui modèle l'argile et te donne à voir ce que nous sommes. Miroir de nos passions, de nos déchirements, de nos angoisses, de nos espoirs, cette démarche, cette vocation ne serait-elle pas un rapport au sacré ? Je ne sais... Il ne s'agit pas, pour moi, de donner forme à l'invisible, mais de rendre visible, de donner corps, de faire surgir, dans la matière, le corps et le visage de l'amour.

Mon propos n'est pas de parler de Dieu, mais de l'homme, de nos rapports, de notre difficulté d'être en harmonie ; ce sont des problèmes de distance, de proximité ; il y a ce qui sépare et ce qui rapproche, le vide entre les êtres, la plus juste distance qui permet à l'autre d'exister...

Du bout des doigts, rapprocher ou écarter en figures modelées, quelquefois travailler de l'intérieur pour redonner la parole à la sculpture, est-ce cela le sacré ?

Donner forme à la matière, faire parler la matière, pareille à un miroir qui nous renvoie une image où chacun se retrouve et s'implique.

Georges Jeanclos, lettre à Bernard This, août 1996



Georges Jeanclos, *Le Cœur* (détails), 1991, bronze, 2/8, fondeur Clementi, 35 x 35 x 12 cm, collection familiale © Jean-Pierre Gobillot

MAX WECHSLER (*1925)

Max Wechsler est né à Berlin en 1925. Il vit et travaille à Paris.

1939 : arrive en France au mois de janvier.

1943 : ses parents, restés à Berlin, sont déportés et meurent à Auschwitz.

1958-1972 : période inspirée du Surréalisme. Travaux à l'huile sur contreplaqué et toile.

1968 : première exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (ARC).

1974-1977 : cesse volontairement de peindre.

1979 : abstraction. Reprise de la peinture à l'huile. Exploration progressive de l'espace. Palette très réduite.

1983 : toiles hors châssis. Succession de très grands panneaux. Surfaces de gestes lacérateurs, emploi de l'acrylique.

1983 : début des recouvrements papier.

A partir de 1985 : travail avec caractères typographiques. La photocopie remplace le pinceau et la couleur.

Depuis 2010 : *Fragments*, réduction des grands formats. Le contenu garde son échelle.



Max Wechsler, Détail à échelle réelle du "module de départ" pour la série *Epreuves*, 1994

La lettre...

La lettre m'intéresse pour son aspect typographique, sa forme, son inclinaison, sa densité. Mon projet consiste à défaire la lettre de sa fonction : l'écrit. Procédant à sa transformation, je la fais éclater pour n'utiliser que ses particules : un contour, un trait, une courbe. Ainsi les fragments de la lettre convertis en signes seront disposés sur une feuille de papier, puis collés en fonction d'un rythme, d'une lumière interne. Le module de départ sera photocopié en nombre. Le recouvrement d'une surface peut alors commencer. L'illisibilité s'empare de l'espace. Cependant il émanera toujours quelque chose de son origine écrite. La lettre sans cesse transformée, déstructurée, résiste, se révèle indestructible. D'autres représentations apparaissent ; la lettre devient son Autre. Il me plaît d'associer ainsi la part de ce qui sera ignoré à jamais de celle qui, par ailleurs, demeurera indélébile. Cette métamorphose renforce l'omniprésence de la lettre qui récuse sa disparition.

Max Wechsler, 2002

Expositions personnelles (*) et collectives (sélection)

- 1968** : ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris *
- 1986** : Galerie Jean Fournier, Paris *
- 1989** : *Une collection pour la Grande Arche*, Arche de la Défense, Paris
- 1990** : Centre d'Arts Plastiques Albert Chanot, Clamart *
- 1992** : Galerie Charles Sablon, Paris
- 1995** : *Le noir est une couleur*, Galerie Maeght, Barcelone
- 1995** : Espace Kiron, Paris *
- 1996** : Galerie Romagny, Paris
- 1998** : Galerie Romagny, Paris *
- 2003** : Jüdisches Museum, Berlin
Bleibtreu Galerie, Berlin
La couleur tensive et Noir et blanc, Galerie Guislain-Etats d'Art, Paris
Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris *
- 2005** : Galerie Guislain-Etats d'Art, Paris *
- 2006** : Villa Oppenheim, Berlin *
- 2007** : Orangerie, Schloss Charlottenburg Berlin
- 2008** : Galerie Guislain-Etats d'Art, Paris *
- 2009** : *Propos d'Europe 8.0 Paris/Berlin*, Fondation Hippocrène, Paris
- 2010** : Galerie Kunstbüro, Berlin
Berlinische Galerie, Musée d'Art Moderne de la Ville de Berlin
- 2011** : Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris

Principales acquisitions publiques

Ville de Paris | Fonds national d'art contemporain, Paris | Collection AXA – Caisse des dépôts et consignations |
Commande pour la Grande Arche de la Défense | Jüdisches Museum, Berlin | Musée d'Art et d'Histoire du Ju-
daïsme, Paris | Berlinische Galerie, Musée d'Art Moderne de la Ville de Berlin



Max Wechsler, *Vis-à-vis*, 2010, papier marouffé sur carton, diptyque, gauche 13 x 14 cm, droite 13 x 9 cm

LE MUSÉE DU HIÉRON

Classé **musée de France**, le musée du Hiéron cache derrière une façade monumentale d'aspect classique, une étonnante architecture métallique influencée par Gustave Eiffel. Conçu par l'architecte parisien Noël Bion, il fut construit de 1890 à 1893 et entièrement réhabilité en 2005 par Catherine Frenak et Béatrice Jullien. Il est l'un des rares musées en France construit dès l'origine pour remplir cette fonction.

Le nom du musée s'appuie sur la racine grecque, *hieros*, sacré, et fait également référence aux *hieron* grecs, espaces à la fois religieux et politiques. Mystérieux et polysémique, l'**art sacré** offre une réflexion sur les fondements de notre histoire et est la source même du développement de l'art et de la civilisation. Les œuvres d'art sacré rassemblent toute la richesse artistique et technique des artistes et artisans que chaque communauté, chaque époque a voulu exprimer de sa foi.

Après des années d'abandon, le musée a fait l'objet en 2005 d'une rénovation de grande ampleur par la Ville de Paray-le-Monial qui a redonné vie au bâtiment et aux collections. A l'occasion de cette réouverture, le musée s'est enrichi d'un fabuleux trésor national : la *Via Vitae* (1894-1904) de l'orfèvre joaillier parisien **Joseph Chaumet**. Cette œuvre monumentale de trois mètres sur trois qui pèse près de trois tonnes, retrace la vie du Christ en une gigantesque pièce d'orfèvrerie faite d'or, d'ivoire, d'argent doré et patiné, de platine, cristal de roche, diamants, rubis, marbres, albâtre et bronze doré.

Les collections présentées sur deux niveaux et une surface de 700 m² sont composées de 90 tableaux du XV^e siècle à nos jours – dont une riche collection de **peintures italiennes des XVII^e et XVIII^e siècles** – et de 80 sculptures et objets d'art du VII^e siècle à nos jours. Elles présentent l'évolution de la figure du Christ à travers cinq grands thèmes : *Sous le signe de la croix*, *Le modèle divin et humain*, *Le Cœur de Jésus*, *A la table du Seigneur*, *La divine hostie*. Elles questionnent la représentation du divin et son évolution des débuts du Christianisme jusqu'aux propositions artistiques les plus récentes.

Classé Monument Historique, le **tympan roman d'Anzy-le-Duc** du XII^e siècle, remarquablement préservé, fait également partie des collections qui retracent deux millénaires d'histoire du Christianisme, dans une approche culturelle du sentiment religieux de l'Occident chrétien.



Le Musée du Hiéron : l'entrée du musée et un détail du tympan roman d'Anzy-le-Duc, XII^e siècle

Le niveau inférieur formant le socle du musée du Hiéron a été introduit dans l'espace muséal grâce à un escalier tournant, créé spécifiquement pour le lieu. Ce deuxième niveau est consacré aux nouvelles missions du musée, et permet notamment l'accès aux publics à des **ateliers pédagogiques** et une **salle multimédia**... Cadre plus intime, en contrepoint des grandes galeries du niveau supérieur, cet espace accueille également les **collections contemporaines** qui traduisent une volonté d'ouverture du musée au monde d'aujourd'hui.

Acquisitions et commandes d'art contemporain



Alfred Manessier, *La Passion selon saint Jean II*, 1988
© Laurent Chaintreuil © ADAGP, Paris, 2009

Le travail du musée ne s'arrête pas à sa collection patrimoniale. Ouvrant la structure sur un questionnement actuel, il pense le patrimoine de demain. La question de la représentation du Christ posée au tout début du Christianisme continue d'interroger les artistes contemporains : le dessin au fusain d'Alexandre **Hollan** tente encore aujourd'hui de capter ce visage divin et la série des corps mutilés de Cécile **Marie** renvoie à la représentation christique. Jean-Michel **Alberola** essaie de son côté d'effacer la croix pour "étudier le corps du Christ". Des éléments du chemin de croix contemporain réalisé en cuivre émaillé par Pierre **Lafoucrière** pour la basilique de Paray-le-Monial sont également exposés. Les collections contemporaines comptent encore des œuvres de Jean **Bertholle**, Pierre **Buraglio**, Jean-Jacques **Dournon**, Sylvain **Dubuisson** et Alfred **Manessier**.

Commandes et installations contemporaines

La Traversée du Sacré,

installation multimédia interactive de Jean-Baptiste Barrière

Compositeur et artiste multimédia, Jean-Baptiste Barrière a mené une carrière à l'Ircam et a notamment composé la musique d'un spectacle de Peter Greenaway en 1997 pour le Festival de Salzburg, avant de développer un cycle d'installations et de performances musicales et visuelles pour des spectacles qui ont pu être vus, entre autres, au Berliner Festspiele, au Théâtre du Châtelet (2006) ou à l'Opéra Bastille (2010).

Pour cette commande passée par le musée en 2011, il réalise l'installation interactive *La Traversée du Sacré*. Au fil du parcours, le visiteur découvre deux écrans capteurs reliés à la salle multimédia : quand il y accède au niveau inférieur, il est alors entouré d'images alternant aléatoirement des œuvres du musée et des silhouettes captées par les écrans du niveau supérieur. Une réflexion sur le statut des représentations du Sacré, à la fois traversée du sensible et invitation à l'intelligible du Sacré.



Jean-Baptiste Barrière, *La Traversée du Sacré*, 2011, image auditive © Jean-Baptiste Barrière

Installation de Marc Couturier

Révéle au grand public lors de sa participation à l'exposition de Jean-Hubert Martin *Les Magiciens de la Terre*, à Paris en 1989, **Marc Couturier** est un artiste rare. A travers une mise en forme subtile, singulière et souvent in situ – comme *Croix* et *Gloire* dans le chœur de Notre-Dame de Paris –, il capte ce qui échappe d'ordinaire à la perception : l'imperceptible, l'invisible, le "poétique". Son œuvre figure dans de nombreuses collections publiques : Centre Pompidou, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Fonds national d'art contemporain, Fondation Cartier, Frac Alsace... En 2012, Marc Couturier réalise une installation de dessins spécifiquement conçue pour un des cabinets bas du musée du Hiéron.

INFORMATIONS PRATIQUES

en signe de vie

THOMAS GLEB | GEORGES JEANCLOS | MAX WECHSLER

exposition du **20 mars** au **30 décembre 2012**

Musée du Hiéron

13 rue de la Paix 71600 Paray-le-Monial

Tél. 03 85 81 79 72

musee.hieron@mairie-paraylemonial.fr

www.musee-hieron.fr

Horaires

Tous les jours (sauf lundi) de 10h à 12h et de 14h à 18h

En juillet et août, tous les jours de 11h à 18h

Tarifs

4 € plein tarif | 3 € tarif réduit

Gratuit pour les moins de 18 ans

Accueil de groupes sur réservation

Accès

- en voiture : RN7 direction Nevers puis Mâcon ou autoroute A6/E15 sortie Mâcon, direction Charolles
- en train : à 2h15 de Paris en TGV, arrêt Le Creusot-Montchanin, correspondance assurée par navette jusqu'à la gare de Paray-le-Monial (à prendre avec le billet SNCF) | à 1h15 de Lyon par TER

• • •

Autres expositions dans le cadre de la commémoration du centenaire de la naissance de Thomas Gleb

- *Blanche est la couleur - Hommage à Thomas Gleb* : 21 mars au 29 avril 2012

Passage de Retz, Paris | www.passagederetz.com

- *Sacré Blanc - Hommage à Thomas Gleb* : du 30 juin au 18 novembre 2012

Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine, Angers | www.musees.angers.fr

- Exposition d'œuvres sur papier autour des lettres hébraïques et des Douze tribus d'Israël : été 2012

Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris | www.mahj.org

• • •

Relations Presse

Olivier Gaulon | 25 rue Béranger 75003 Paris | 06 18 40 58 61 | olivier.gaulon@gmail.com